LE LAMBDA

journal des étudiants de l'université laurentienne

Vol. 8 no. 8 — Mercredi le 12 novembre 1969

Ecoles francaises, Université francaise ?

Une deuxième école secondaire française ?

UNE REALITE, UNE NECESSITE, UNE OBLIGATION
OU UNE DEUXIEME ECOLE SECONDAIRE FRANCAISE?

Jeudi, le 23 octobre, il y eut à l'école secondaire Confédération, une réunion générale pour tous ceux qui désiraient se renseigner au sujet d'une école française possible (et depuis longtemps attendue) dans la région du canton de Valley East.

Plusieurs anglophones et assimilés (les traitres existent depuis toujours) caressent l'idée d'une école bilingue comme Confédération où le bilinguisme existe sur les portes de toilettes(U.L.) Le peu de Français qui réussit à survivre est tellement pauvre, qu'il ne peut rendre justice aux Canadiens français au point de vue langue et culture.

Après peu de temps, ce sera l'assimilation complète. Vous avez comme exemple et comme résultat, la mort apparente de la section française à l'université Laurentienne. Que voulez-vous, c'est presqu'inévitable? Le lien entre les écoles séparées et l'université n'existe à peu près pas, la culture est donc délaissée peu à peu et finalement étouffée par la publicité et le commerce anglais.

Une école française à Hanmer, ne serait qu'un complément à l'école MacDonald - Cartier qui a pris pour sienne la lourde tâche d'assurer la survivance de la langue et de la culture françaises dans la région de Sudbury.

Une école secondaire française assure une maîtrise de la langue anglaise qui n'implique aucune difficulté de communication ou d'administration. La question de la perte de la langue anglaise ne se pose pas, et ne se pose absolument pas!

Ce qui justifie davantage une telle école dans la Vallée est le fait qu'elle restreint d'aucune façon l'épanouissement de nos compatriotes de langue anglaise et assure le nôtre. Ce n'est pas en étant à cheval sur deux cultures que nous pourrons les apprécier le plus mais en ayant à nous une culture, avec laquelle nous pourrons en comparer et goûter une autre.

Le canton de Valley East a deux écoles à remplir. 61% des élèves sont Canadiens français et 39% sont de langue anglaise. Je crois qu'une école secondaire française est non seulement une nécessité mais une obligation.

Denis T. Despatie

Ce qu'il nous faut ...une université francaise

CE QU'IL NOUS FAUT...

La question du bilinguisme au Canada soulève de plus en plus les passions, spécialement ici en Ontario, dans une province qui regroupe un bon pourcentage et de Français et d'Anglais. Dans une tentative de reproduire le dilemme national et provincial sur une échelle universitaire, on créa en Ontario des universités dites bilingues - c'est-à-dire des universités où les deux langues devraient être sur un même pied d'égalité. La réussite ou l'échec de ces universités devait indiquer les possibilités d'un bilinguisme provincial d'abord et national ensuite.

Malheureusement ces universités bilingues ont manqué leur coup. Elles ne sont pas plus bilingues que les Anglais. Dans chacune des trois universités dites bilingues de la province, le Français a été mis de côté - ceci est l'opinion, en tout cas, d'étudiants d'expression française de chacune de ces trois universités avec qui j'ai discuté de ce problême.

Ce qu'il nous faut en Ontario, pour attaquer le problême logiquement c'est d'abord une université française. Nos écoles primaires sont uniquement françaises, on a aussi maintenant nos écoles secondaires; il nous faut une université française, où le Français sera respecté et non pas torturé. Le Québec en tout cas a été logique avec les Anglais - ceux-ci ont des universités où ils peuvent se sentir forts. Avec une université française où les étudiants de l'Ontario français seraient libres, il est certain que l'essor français serait plus spontané. Où pourrait se situer cette université? Préférablement à Ottawa, où les environs seraient plus favorables et propices à l'épanouissement de la culture canadienne-française.

Une université bilingue n'existe pas - comme nous prouvent ces trois "expériences". Exemple à Glendon: seulement quatre cours se donnent en français: quatre cours de Français. Ici à la Laurentienne, une expérience personnelle: un de mes cours cette année devait être enseigné en Français. Par un miracle quelconque, le cours se donne actuellement en anglais. La logique derrière ce changement: les pauvres Anglais ne comprennent pas le français, tandis que nos braves Français eux, comprennent la belle langue de Shakespeare. Pour plaire aux Anglais - qui sont d'ailleurs aussi nombreux que les Français - on privera les Français d'un cours et on enseignera ce cours en Anglais. De cette façon, tous seront heureux et les Anglais qu'il faut se presser de satisfaire pour éviter "une malédiction", les Français qui sont maintenant habitués à ce processus et qui ne sauront pas mieux que d'accepter ces décisions prises pour eux. Il paraît que le même dilemme existe également à l'université d'Ottawa.

Au lieu d'affaiblir nos effectifs, que tous les étudiants d'expression française qui veulent continuer leurs études universitaires en Français soient groupés en une université française à Ottawa.

De cette façon les Français ne se feront plus duper par les Anglais et les Anglais seront plus à l'aise en étant débarassés "des tâches supplémentaires d'une université bilingue."

En effet, les étudiants de l'Ontario français doivent être dirigés par une administration et une faculté française, non pas anglaise; cette dernière ne connaît pas nos besoins. On doit également pouvoir vivre dans une atmosphère et un milieu français; non pas trouver un "coin" français. La seule activité para-scolaire jusqu'à maintenant est le Ciné-Club - et en tant que participants on peut les compter avec les doigts et les orteils! Nos danses, nos discussions, nos réunions de conseil, nos cafés chantants, nos affiches, nos annonces, notre A.G.E. etc,.. sont tous en anglais. Je n'ai rien contre l'anglais - je le parle souvent - mais ce qui me choque c'est son éxagération dans une université dite bilingue. Que les Anglais et leurs frères continuent à chanter en Anglais, mais du moins que nous, les Canadiens-français, que l'on soit libre également de vivre notre propre existence - dans une université qui nous respecte.

Au lieu d'avoir trois universités où nous sommes une minorité mérpisée et qui alors ne reçoit que des restes, que l'on s'unisse en une majorité où les besoins seront satisfaits ou tout au moins respectés.

Je sais très bien que cet article ne reflète pas la pensée de tous les étudiants de la Laurentienne. Cependant je serais très intéressé à connaître votre opinion. J'espère donc que cet article recevra des commentaires concrets du corps étudiant, et qu'on pourra les lire, dans le LAMBDA.

Ou est-il déjà trop tard?

Donald OBonsawin

Parlement Modèle

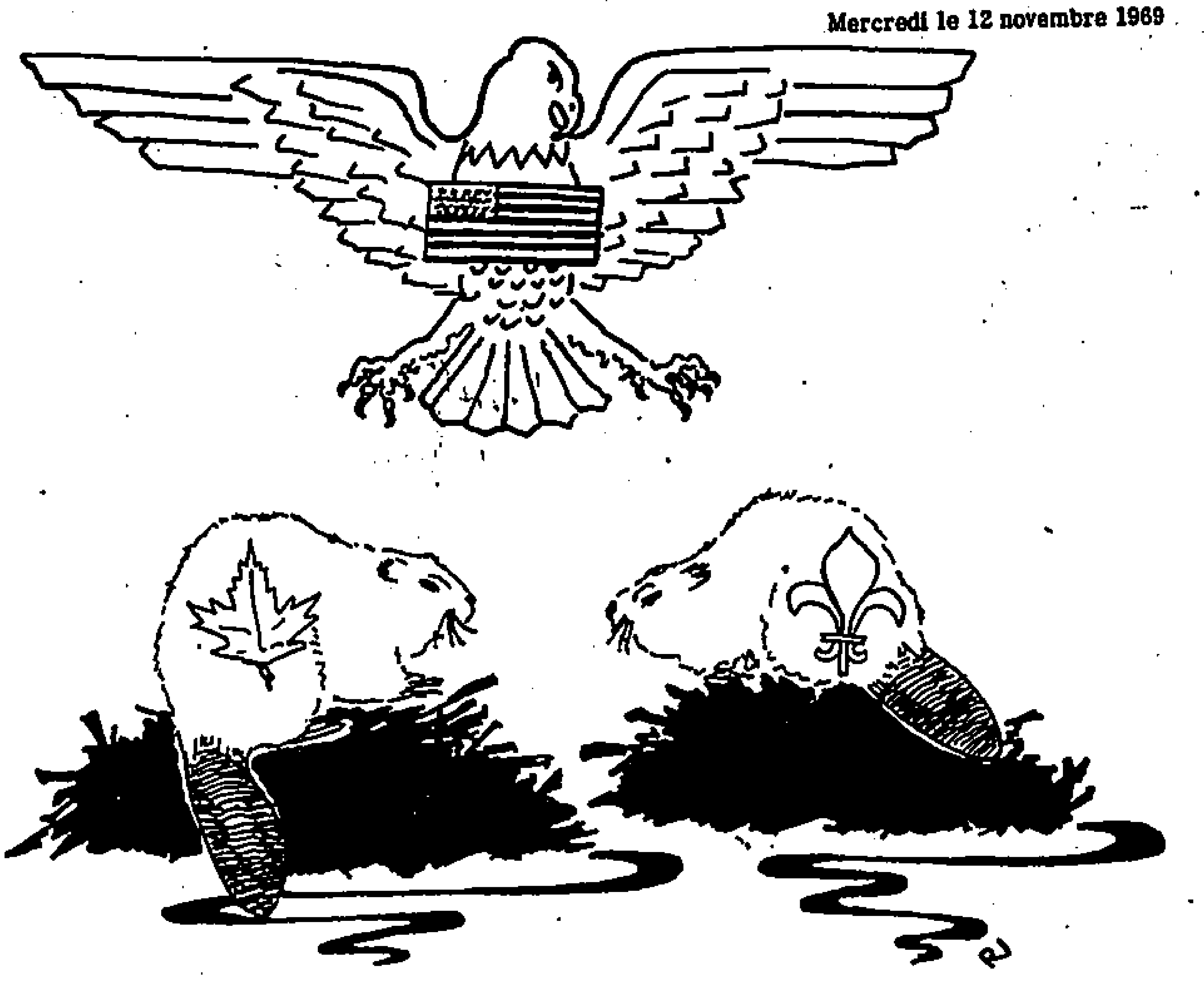
Les étudiants de deuxième année en science politique tiendront leur parlement-modèle, le 5e depuis la fondation de l'université, le 22 novembre 1969, dans le grand salon.

Le département de science politique recherche des interprètes pour la traduction simultanée anglais-français. Prière de s'adresser au département.

Chacun est très cordialement invité à assister.

J.E.H.

EDITO.



EDITORIAL

Rédaction! Pourquoi ce mot donne-t-il la frousse à tout le monde? Disons qu'il signifie jusqu'à maintenant du moins, travail sur-chargé, grattage de cerveau, épuisement d'énergies, imagination draînée, études négligées, supplications renouvelées pour articles, composition de ces mêmes articles et enfin, découragement, écoeurement et ..."merde, j'ai mon voyage"! Deux équipes ont déjà eu la même réaction depuis septembre;. en passant, une moyenne d'une équipe par mois. Et le mois prochain?

Ne parlons pas des Canadiens français apathiques et indifférents; ce n'est pas une révélation! Cessons de pleurer sur notre sort et de développer ce maudit complexe d'infériorité qui fait trop souvent de *nous des gens à se faire* taper sur la tête. Et il s'agit ici de la section française à la Laurentienne.

La nouvelle rédaction du Lambda se propose de travailler "en équipe" et d'y aller ensemble pour une fois. Que ce soit fini les groupes de deux ou trois qui se fendent en quatre pour se faire critiquer. Vous avez quelque chose à dire? Dites-le. Vous êtes sceptiques? Taisez-vous. Le mot d'ordre est "collaboration".

Raymond Proulx

Rédacteur en chef

Prise de conscience

Les étudiants doivent connaître tous les mécanismes mis à leur disposition pour se faire entendre, et savoir quels moyens pourraient être améliorés. Le projet "Awareness Week", qui est prévu pour le 24 au 29 novembre prochain, permettra de passer en revue toutes les structures administratives. En participant à cette semaine de prise de conscience, un étudiant peut d'abord mieux comprendre le système, donner son opinion sur des changements possibles, et s'informer des derniers échanges avec l'administration.

Le président du comité de cette semaine est John Cousins, également président du "Phylosophy Club" qui de concert avec le Club de Philosophie et les représentants d'autres organismes, ont mis sur pied cette semaine.

Il faut que les étudiants participent à cette "prise de conscience" car certaines décisions peuvent être prises et elles devront refléter l'opinion de toute la communauté étudiante.

Maurice . Proulx.

FRANCAIS

On me demande mon opinion de ma première réunion? Ce fut long...très long. L'initiation à l'art de discuter, ou devrais-je dire l'art de bien se faire entendre, était enrichissante. Les problèmes étaient nombreux. Les discussions surtout animées. Et les solutions très variées. Ce qui me frappa davantage c'était l'ordre, auquel ces maîtres du savoir se soumettent volontiers. Tout se passe avec formalité et sérieux. Je me sentais un peu perdu avec mon petit savoir de rien, dans une telle réunion! Mais je l'avoue le département de Français se soucie de ses étudiants. On nous a très vite mis à l'aise. L'étudiant est là pour parler et on veut l'entendre. C'est quelque chose de nouveau pour la Laurentienne..NON? Que dire de plus, sinon que la représentativité étudiante au département de Français est importante. Car pour qui ce département existe-t-il sinon pour les étudiants! On nous dit qu'il faut s'autodéterminer....faisons-le...

Signé: un représentant étudiant

L'assemblee des profs Pour et contre

Lettre à un étudiant de Laval (Québec)

"Plus je vois les Anglais et plus je les admire; généralement parlant, ils nous passent en tout."
(Daniel Larroqué à Pierre Bayle, le 12 juillet 1686)

Cher ami,

A la minute si tragique et si pitoyable où se jouent les droits du français dans mon cher Québec, tu me demandes ce que je pense du bilinguisme. Je vis, m'écris-tu, dans un milieu bilingue, voire dans une Université bilingue. Alors, poursuis-tu, qu'est-ce que çà dit?

Cher petit Québécois, détrompe-toi bien, et le plus tôt sera le mieux! Voici un simple fait qui en dit long: tu peux sans crainte de partialité le généraliser. Jeudi, le 27 novembre, Réunion de l'Assemblée Générale des Professeurs à 3:30 p.m. (C'est ainsi qu'on appelle ici ce qui dans le Québec se nomme le Syndicat des Profs, au niveau des CEGEP, -car il va de soi que des profs d'Université canadienne ne se syndiquent pas, ce ne sont tout de même pas des plébéiens, non!). J'y traîne mes os. Je compte discrètement les professeurs présents. Nous sommes peut-être quelque cinquante savantes personnes, dont plusieurs Doctorats: que ces titres m'impressionnent; je me sens toujours écrasé, comme tu le sais, par trop d'érudition. Plus de la moitié de notre intelligentsia doit être absente: je n'en suis pas très assuré, je n'ai jamais su en fait combien enseignaient ici.

Les débats commencent. Un mot de Marshall McLuhan me revient: "Et comme la plupart des débats sont nécessairement des bêtises, il serait stupide de les suivre tous" (Pour comprendre les Média, p. 245). Pourquoi suis-je venu suivre ceux-ci? L'ordre du jour est vite adopté à l'unanimité, s'il m'en souvient bien. Je n'y ai malheureusement pas trop porté attention. J'aurais dû. Mal m'en prit. On avait inclus à l'ordre du jour le vote de deux représentants au "Board of Governors" (je t'expliquerai une autre fois ce que cet organisme signifie; je n'en saisis pas trop encore la signification ni le rôle ni l'importance ni la portée; mais l'on me dit que c'est très important). Ton humble serviteur avait été choisi par le Département de Français, à l'unanimité des signatures, pour être l'un des deux candidats élus. Moi ou un autre: tu me connais trop bien pour savoir comme je brigue peu ces honneurs. Enfin, il en fallait un, paraît-il: le baudet de la Fable, j'imagine. Or, on a reporté à la séance la tenue de l'élection ou la votation. Il était à prévoir que la plupart des professeurs se seraient esquivés avant qu'on n'en arrive là. Moi-même, comme plus d'un de mes confrères me suis échappé au cours des interminables délibérations menées sans trop de rigueur ni de méthode: cela, me dit-on, fait partie de la tradition parlementaire anglaise, ou plutôt britannique: on s'y montre beaucoup plus souple que chez-nous. Mais voilà que je me perds, et perds de vue mon sujet. L'enjeu etait bien simple et évident. On désirait qu'il y eut enfin un délégué d'expression française élu par cette auguste Assemblée et un représentant d'expression anglaise. Pourquoi le malheur voulut-il que le Departement de Français jetât son dévolu sur moi? Hélas! Comme il fallait s'y attendre, aucun nom québécois ne fut choisi. On ne souligne même pas à l'Assemblée que le seul nom québécois proposé avait été présenté par le Département de Français dans son ensemble. On s'en garda bien, j'ose croire. Voilà qui s'entend: l'un des deux élus était le Président lui-même de l'Assemblée. Que c'est élégant, ne trouves-tu pas! Décidément, ces Messieurs Anglais ont beaucoup à nous apprendre. Je ne cesse de les découvrir et de les admirer: nous avons te dis-je beaucoup à apprendre de leur audace et de leur adresse. Ces deux vertus, qui ont déployé le drapeau britannique aux quatre horizons de l'univers, nous font terriblement défaut.

C'est ainsi, en général, qu'on tient compte du fait français dans cette Université, pauvre ami. La langue de l'Assemblée? Ah! c'est juste j'avais oublié de t'en glisser un mot. C'est l'unilinguisme. C'est-à-dire qu'on parle toujours, ou presque (quelques originaux s'y hasardent), on parle? mais en anglais mon cher, -uniquement, exclusivement, si l'on veut être entendu, compris et approuvé, -car plus des deux tiers de l'Assemblée ne saisit pas un mot de Français, peut-être sauf le mot amour. C'est la con-fraternité que souhaite, si je ne m'abuse, M. Bertrand, Votre premcer Ministre, Votre second Lafontaine, Votre nouveau Cartier. Ah! les têtes chaudes à la Papineau sont bien embêtantes, avec leurs puériles et infantiles revendications. Nous, ici, du moins, c'est la démocratie.

"French-speaking Canadians would start acting sensibly, reconcile themselves to becoming assimilated in the English-speaking culture and stop making a fuss over nothing", si seulement ils pratiquaient l'unilinguisme, pense un journaliste du Calgary Herald Express ou Journal. (Septembre 1964). Ma foi, ce journaliste a tout à fait raison. Que les Québécois se le tiennent donc pour dit une fois pour toutes: nous vivons en un pays bilingue et bi-culturel: si seulement ils pouvaient finir par s'en convaincre et se taire.

Tu me trouveras sans doute sévère. C'est que tu ne vis pas en milieu anglais, sinon toi aussi penserais comme moi à la longue: que l'anglais soit la seule l-ongue du travail, du commerce, des finances, de la communication; et le français, alors, pourra obtenir ce qui lui revient, i.e. d'être une langue de culture, au foyer. Le fait français, tu devras t'y faire à la longue, est du folklore; il met du piquant dans la sauce et diversifie le paysage, qui sans lui deviendrait trop monotone, trop américain, dit-on à Toronto. C'est comme lorsque tu vas dîner à la Taverne bavaroise ou au Restaurant Spaghetti; comme ça fait naturel de s'y faire servir par des gens qui brisent l'anglais et qui portent les costumes nationaux de l'Allemagne et de l'Italie. Vive la ceinture fléchée!

Cher ami, il te faudra t'y résoudre. Toi aussi, tu verras; tout comme moi, avec un peu de bonne volonté tu y viendras: même les gens d'expression française ont, m'a-t-on redit, voté contre moi: non pas contre moi (ce serait juste ou ridicule), mais contre le principe sous-jacent au vote. Peut-être d'ailleurs n'en avaient-ils pas découvert ni la portée ni l'astuce. Les Anglais, eux, évidemment, ont voté pour les leurs: N 'est-ce tout de même pas logique. Le fait français pour eux? Pour eux: ils sont de très bonne volonté, je te le jure, moi ton ami intime; ils ne sont pas indifférents. Loin de là. Pour eux, avais-je commencé d'écrire, mais nous n'existons tout simplement pas: se bat-on encore comme Don Quichotte, contre des moulins à vent, ou contre des morts? Nous n'existons pas, te dis-je: aussi peut-on leur reprocher d'être totalement inconscients de fait français? un peu de logique tout de même.

Fernand Dorais

P.S. ne montre cette lettre à personne: je serais perdu. Il y aurait des représailles. Comme vous êtes peu raisonnables, vous les Québécois, et combien légers et volages! Il faut toujours vous recommander la prudence!

Robert Brown
Jewellers Limited
Le plus grand centre de camera de Sudbury
62 Cedar St. 674-1971
DEPUIS 1934

PHOTO: CRICK

La Chronique Sportive

Monique Mayer

Soccer

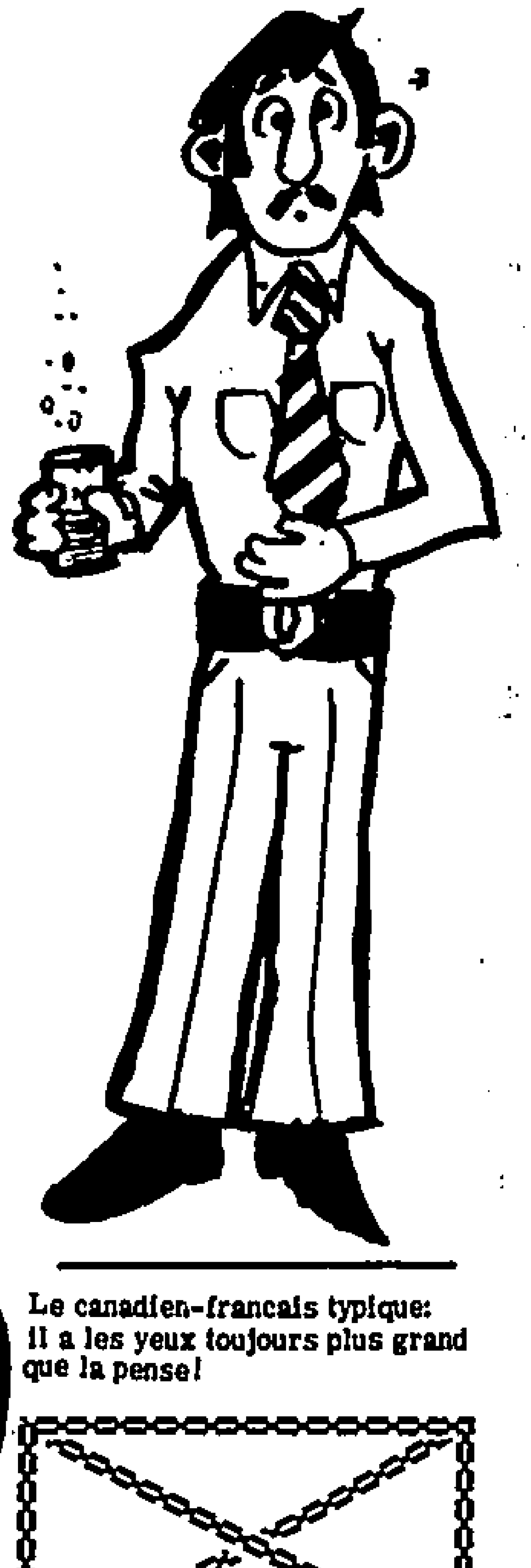
SOCCER

Victoire! Bravo pour une équipe formidable! Champion d'Ontario! Champion canadien? qui sait!

A la fin de la semaine dernière notre équipe de soccer s'est rendue au tournoi. Deux joutes au programme; samedi: l'une contre Ryerson et l'autre contre Erindale. Deux joutes gagnées: 5 à 1 et 2 à 1. Mais c'est dimanche *que s'est jouée la partie décisive* pour les champions de la province. L'équipe adverse: York. Quelques minutes de jeu seulement, et Greg Zorbus l'entraîneur de l'équipe marquait un but. Avance bonne à posséder, certes, mais qu'il s'agissait de conserver! Et les équipiers de York luttèrent de leur mieux pour nous l'enlever. Peine perdue! Nos champions remportèrent la victoire, 1 à 0. Maintenant en tête du classement provincial l'équipe de la Laurentienne se rendra à Terre Neuve d'ici peu pour le championnat national! Bravo!

Nul doute que nous soyons bien représentés là-bas: il existe entre nos joueurs une très bonne entente et une unité qui fait leur force. Pour qu'une équipe force. Pour qu'une équipe for*mée l'année dernière seulement* remporte le chamiponnat canadien il faudrait qu'elle soit vraiment parfaite. Du moins tous les joueurs sont habiles au jeu. Nommer quelques-uns comme les meilleurs serait injuste pour tous les autres. Nous nous contenterons de dire: "Bonne chance à tous dans les prochaines joutes!"

Etudiant au département de français



Le canadien-francais typique: il a les yeux toujours plus grand que la pense!

Festival de bière allemande

C'est au grand Salon qu'aura lieu prochainement, soit le 15 novembre, "le festival de bière allemande".

Me permettrait-on de souligner qu'une fois encore, c'est sous la direction du Collège de Sudbury que se tiendra cet authentique événement. Ce festival sera encore plus original si les participants acceptent de s'habiller en véritable bavarois ou tout simplement de se vêtir d'un acoutrement bizarre. Naturellement, on recommande un peu de décence pour respecter l'authenticité de cette soirée. Quant à ceux qui ne sauraient quelle allure se donner, permettez que l'on vous suggère de lire "le Quillet Flammarion" aux pages 792 et 793. Si le tout ne vous convient pas, nous saurons apprécier vos excentricités.

A propos, soit-dit en passant, n'oubliez pas votre gobelet; c'est plus qu'une simple question d'hygiène, c'est un "festival de bière". Les organisateurs ont d'ailleurs prévu les abus en vous proposant dès votre arrivée sur les lieux l'achat du "chapeau bavarois"! Cher lecteur, vous me pardonnerez, je n'en connais pas la forme, mais vous comprendrez l'intention...

Fort du souci artistique, l'on trouvera sur les lieux un orchestre allemand "the BAVARIANS BOYS" y chanteront à l'anglaise et à la française...

Pour ceux qu'une consistance liquide ne saurait satisfaire, nous avons déjà prévu le tout et c'est gloutonnement (nous le savons) que vous boufferez nos petits plats chauds, nos pretzels, nos soucisses vinaigrées; le tout importé d'allemagne, en vente à partir de .95¢ Chez Dominion centre ville!

Je pourrais vous parler encore longtemps de ce festival qui promet d'être très intéressant, mais je m'en voudrais de satisfaire votre appétit avant le temps. ou vous attendons nombreux et nous vous ruinerons dès votre arrivée avec une légère taxe locale: couple: $5.00; célibataire: $3.00.

Soyez les bienvenus(es)

EINS -ZWEI - TREI - C'SUFFA la quatrième à vos frais!

Parlement-modèle

DEMOCRATIE - REPRESENTATIVITE

D'après Karl Marx, le système démocratique laisse à l'individu certaines libertés, dont la liberté d'expression. Ces libertés, toujours selon Marx, peuvent montrer à l'homme les faiblesses du système démocratique: la démocratie serait un serpent dont la tête dévore la queue.

Vous me direz que ce préambule n'a aucun sens, je vous le concède! Ce qui suit non plus! C'est formidable!

Tout récemment, fiers de vivre dans un système démocratique, les étudiants du département de Français, décidèrent, à l'invitation de ce même département, d'élire quatre représentants chargés représenter leurs condisciples aux réunions de ce département. Bien entendu, les candidats devaient avoir le Français comme option principale (c'est l'équivalence de la somme d'argent que doit déposernun candidat pour aspirer à la candidature d'un parti politique dans le système démocratique bourgeois actuel.)

Pour m'amuser et occuper mes loisirs de démocrate bourgeois, j'ai relevé certaines statistiques dont je voudrais vous faire part.

Le département de Français est divisé en deux sections, les sections langue et littérature. Le nombre d'étudiants inscrits dans les deux sections est à peu près le même soit 207 en littérature et 200 en langue. Ceci nous donne un nombre d'environ 407nétudiants.

D'après mes sources d'informations, les élections ont eu lieu de la façon suivante: les électeurs se répartissaient en trois groupes. Les étudiants inscrits en concentration littérature française (31); ceux inscrits en littérature french (31); et finalement les étudiants de la spécialisation au nobre de 16. Le total des électeurs nous donne le nombre fantastique de 78.

78 étudiants ont élu 4 représentants qui ne représentent en réalité qu'une infime partie des 407 étudiants inscrits au département.

Messieurs les organisateurs, Qui étiez-vous?

Messieurs les électeurs, Qui étiez-vous?

Candidats élus, Qui représentez-vous?

Démocratie, Qui te prostitue?

Je veux savoir!!!

Jacques Roy

Concerts internationaux de Sudbury

LES CONCERTS INTERNATIONAUX DE SUDBURY(1969-70)

13 novembre: Orchestre de chambre de Bruxelles

19 fevrier: Daphne Spottiswoode, pianiste

19 mars: Octour de chambre de Zurich

Cher collègue,

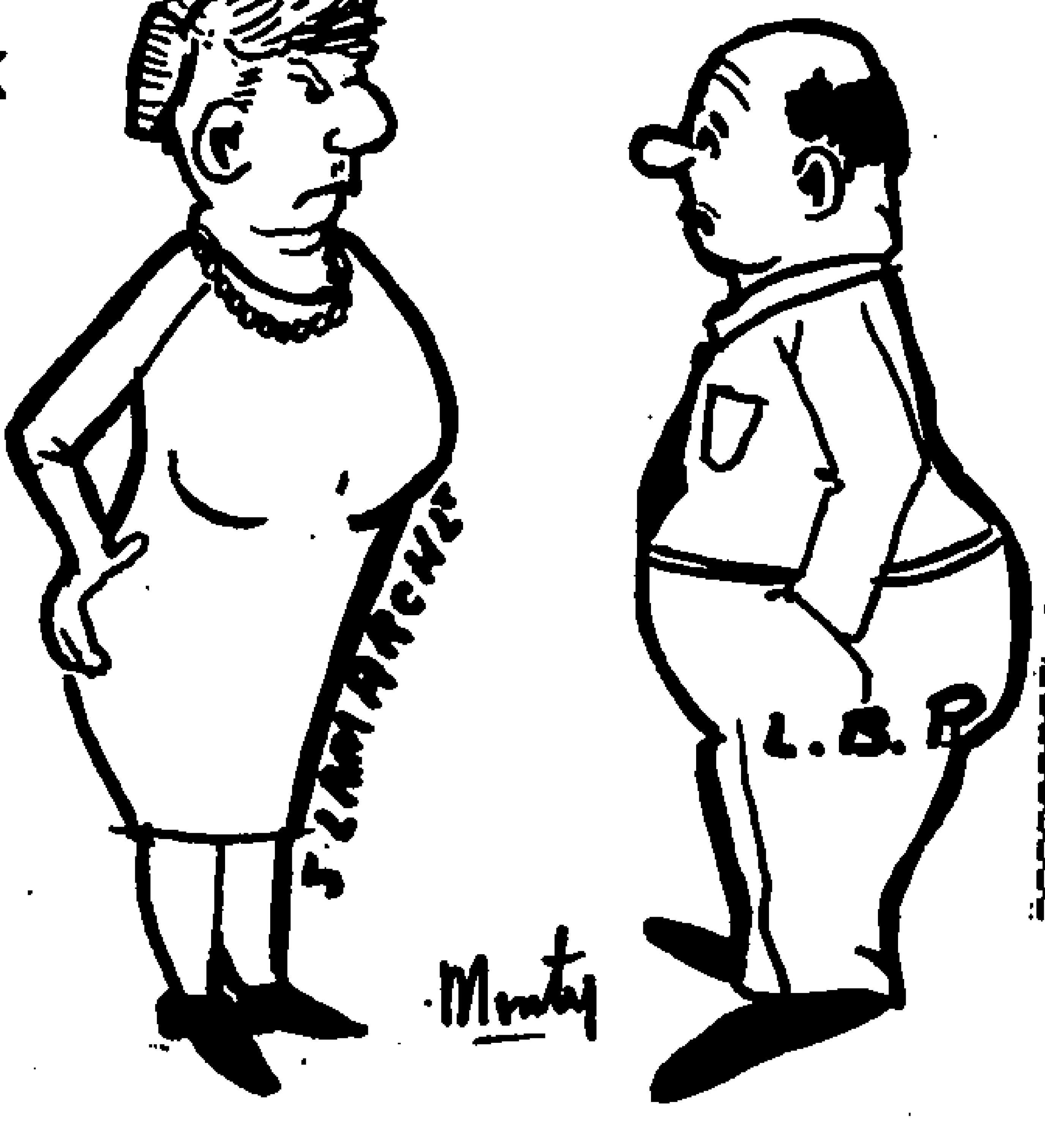
Tandisque vous pouvez assister à de nombreux concerts donnés à Sudbury chaque année, 9e me permets d'attirer votre attention tout spécialement sur les concerts internationaux de Sudbury (série qui remplace les Community Concerts d'autrefois). Vous verrez que les artistes et les concerts en vue représentent un niveau que vous ne pouvez trouver que dans les grandes salles de concert du monde.

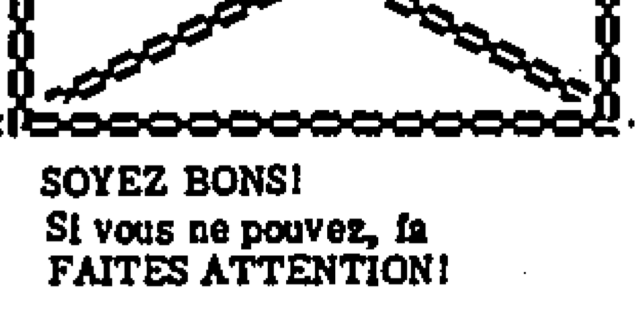
Ces dernières années ce genre de série offert à Sudbury s'est trouvé en face de nombreuses difficultés, étant donné le nombre d'attractions diverses de la ville.

Mais je trouve que la disparition d'une série de cette qualité internationale serait un désastre; c'est pourquoi je vous adresse un appel de vous y abonner. Les billets ($10, $7.50, pour les trois concerts) sont en vente chez Prom Music, Lougheeds, Wolfe, etc... et même de moi-même.

Ajoutons que ces concerts sont organisés par un comité de bénévoles de la ville qui ne recoit aucune subvention.

A. McKee (Economie)





SOYEZ BONS!
Si vous ne pouvez, fa
FAITES ATTENTION!

Sociologie à l'université Laurentienne

LA SOCIOLOGIE A L'UNIVERSITE LAURENTIENNE

Une brève entrevue avec M. Bernard, professeur de sociologie, nous a permis de prendre connaissance des conditions dans lesquelles a réussi à survivre la sociologie à l'université Laurentienne. Il est très intéressant de constater que la sociologie a été depuis le début un élément de controverse. On avait comme but de lui tailler une place, la place qui lui revient. Petit à petit de légères améliorations se sont faites sentir mais il reste beaucoup à faire dans ce sens.

HISTORIQUE:

La sociologie a d'abo rd été considérée comme une discipline de service à notre université et, au tout début en 1960, le département de sociologie, sous la direction du Rev. Père Martineau Jésuite, offrait seulement deux cours de sociologie.

En 1961, la sociologie devient membre du département d'économie et en 1962, du département de psychologie. En 1965-66, elle démarre sérieusement avec 55 étudiants. La population étudiante s'accrut très rapidement et en 1966-67, on y comptait déjà 277 étudiants, 379 en 1967-68, et 527 en 1968-69, sans compter les cours d'extension.

Les prévisions ont été faites par les Dr. Mapstone, Bernard et Farrant. Pour l'année 1969-70, environ 650 étudiants étaient attendus, et en 1970-71, 850. Ces données ont déjà été publiées dans Tables on Department of Sociology and Anthropology of University.

En 1967-68, l'université Laurentienne, de même que Lakehead et Trent n'offraient pas de cours pour une quatrième année de spécialisation. Elle comptait aussi parmi les cinq universités qui n'offraient pas de programme de maîtrise.

Depuis 1965-66, notre université offre de loin le moins de cours de sociologie et ce, dans les deux langues.

Les problèmes qui se présentent encore en 1969-70 avaient déjà été constatés et mentionnés auparavant. En effet, au cours de l'année 1966-67 une lettre avait été envoyée par le Dr. Mapstone, à l'administration, lui présentant la situation telle qu'elle était et considérant que la sociologie devait être considérée à sa *juste valeur*. *En 1967-68*, de nouvelles demandes pressantes parviennent à l'administration. Lors de la crise du début de l'année en 1968-69, le doyen, Dr. Cloutier, avait promis l'etablissement d'un département de sociologie dans des conditions normales pour cette année.

Au moment de cette réunion, neuf postes avaient été demandés, soient huit sociologues et un anthropologue, vu la surcharge de travail de tous les professeur. Aprè estimation, en en espérait 7 1/2, y inclus un anthropologue, mais 5 seulement ont été obtenus de l'université et on débute l'année avec 4.

SITUATION ACTUELLE:

Pour comparer avec les autres universités, au point de vue nombre d'étudiants en sociologie, l'université Laurentienne est plus importante que Lakehead et Trent, autant que Queens et presque autant que Waterloo Lutherian, et Toronto.

La Laurentienne est l'université qui compte le plus d'étudiants en cours d'extension, soit environ 350 en cours du soir et dm été et une centaine en cours d'extension donnés par les professeurs de la Laurentienne.

L'importance de la Laurentienne, en nombre, est donc résumée ainsi: elle est une des cinq unités ayant le plus grand enrôlement. Cependant elle a été la dernière à offrir un programme de concentration en sociologie et ce département est le seul à ne pas offrir de programme d'honneur.

De nombreux autres problème se posent. D'abord, celui qui, au premier coup d'oeil peut sembler insignifiant mais qui s'aggrave si l'on considère que Le Calendrier est l'outil de base de l'étudiant qui s'inscrit à l'université. Cinq des cours en anglais qui y sont inscrits n'ont pas été donnés, et seulement trois en français sont offerts. Les étudiants en sociologie n'ont pas choisi les cours qui les intéressent mais ils doivent suivre les cours qu'on veut bien mettre à leur disposition.

De plus, l'étudiant qui sort de la Laurentienne après sa deuxième année et qui veut entrer à une autre université se voit demander de suivre 3, voire 4 cours qui n'étaient pas offerts à la Laurentienne. De même, l'étudiant qui veut s'inscrire en quatrième année (spécialisation), est dans l'obligation de suivre davantage de cours puisque les autres étudiants qui y entrent ont suivi des cours de spécialisation. Cela conduit à jeter un discrédit sur le diplôme obtenu à la Laurentienne, sur les étudiants qui en sortent, sur les professeurs, et sur l'université elle-même.

Il est donc nécessaire d'obtenir d'abord et avant tout un programme plus complet en sociologie. Ensuite vient le programme de spécialisation et cours au complet, dans les deux langues et, vu le nombre d'étudiants et le caractère supposément bilingue de l'université, le personnel pour être suffisant, ne devrait pas être inférieur à dix. La librairie et la bibliothèque, montées de façon plus complète, adéquate et efficace, constituent aussi un point essentiel au bon fonctionnement du mécanisme, les possibilités de recherches étant trop restreintes à l'heure actuelle.

Un dernier problème qu'il importe aussi de mentionner mais que nous considérons secondaire par rapport aux besoins en hommes, est celui de l'espace. En effet, le problème de l'espace, en ce qui concerne la sociologie, à date, ne s'est pas montré trop aigu. Un nouvel édifice ne pourrait donc pas être pleinement apprécié.

Face à toutes ces considérations, nous ne pouvons nous empêcher de compter sur la bonne compréhension de l'administration, non seulement pour faire de l'université une série d'édifices impressionnants, tant par la grandeur que par la structure artistique mais surtout pour prendre les moyens requis pour promouvoir la diffusion de connaissances pratiques qui enrichiront l'individu lui-même et qui feront de lui un être situé dans la société.

L'organisation du département des sciences sociales en considérant avant tout les besoins réels des étudiants de l'université Laurentienne, ne serait-elle pas un de ces moyens?....

Denise Dallaire
2e Année Sociologie

....

CE QUE FEMME VEUT

DIEU VEUT!

LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonume est admissible.

Equipe du Lambda

Rédacteur en chef .... Raymond Proulx
Rédacteur section Politique .... Guy Bujold
Rédacteur section sociale............ Richard Carrière
Rédacteur section culture............ Marcel Lévesque
Rédacteur section sportive........... Monique Mayer
Correction .... G.Bélanger
Mise en page .... C. Morin
M. Lafrenière
F. Ouellette
Agent d'information et manchettes ..... Paul Therrien
Photographie .... Roger Régimbal
Echange de journaux universitaires ..... J. R. Turcotte
Agent de publicité .... L. Challfoux

Bureaux du LE LAMBDA: Local L-222
Edifice Parker
673-8613

PHOTO:REGIMBAL

Bourses à l'école d'infirmières

Mlle MaryHajen:
étudiante de 2e année à l'Ecole des Infirmières de l'université Laurentienne reçut du Dr.nEdna L. Moore une bourse d'une valeur du $150.00 pour ses succès académiques. Cette bourse fut présentée à Mlle Hajen par Mlle Edith chapman, directrice des infirmières de l'hôpital Memorial de Sudbury.

Mlle Louise Picard:
étudiante de 3e année à l'Ecole des Infirmières de l'université Laurentienne reçut du Dr. Edna L. Moore une bourse d'une valeur de $150. pour l'excellent travail accompli l'arrivée présidente. Mlle Florence Tourleuson, directrice dds infirmières du service de la santé du Sudbury et de la région santé du Sudbury et de la région, présenta cette bourse à Mlle Picard.

Mlle Magaret Houle:
étudiante de 1e année à l'Ecole des Infirmiè res de l'université Laurentienne; graduée de l'Ecole secondaire d'Espanola avec une moyenne de 71% à la fin de sa 13e année. Mme Corinne Matte B. S.C. commissaire du relations pobliquer du comité des bourses, remit à Mlle Houle une bourse au montant de $150.00

Mlle Bonita Groulx:
étudiante de 1e année à l'Ecole des Infirmières de l'université Laurentienne; graduée de l'Ecole secondaire Lockerby avec une moyenne de 72% à la fin de sa 13e année. Mme Edith McLennan, Présidente du club soropt du Sudbury lui remit une bourse au montant de $300.00, bourse décimée par le club Soroptourist.

Film d'un conteur canadien

En réponse à une invitation de la Société Historique de l'Université Laurentienne, le Père Germain Lemieux, directeur fondateur de l'Institut de Folklore à l'Université de Sudbury, présenta le 27 octobre, une conférence sur l'art folklorique.

Sa conférence débuta par un court exposé de l'histoire du folklore. Ensuite il souligna le rapprochement qui est en vogue entre l'hisoire et le folklore.

L'histoire en effet cherche à connaître la mentalité des peuples à travers les âges. Et les récits folkloriques contiennent de précieux renseignements qui sont utiles dans l'étude du mode de vie.

Le Père Lemieux sut capter son auditoire par ses enregistrements, l'un filmé, du conte du "Tonneau", interprété par deux vieux gaspesiens. Tout au long de ces récits comiques, il fit noter les différentes façons de raconter et parla du conte dans le contexte des anciens chantiers canadiens.

Le Père compléta sa conférence en soulignant certaines caractéristiques de l'art folklorique. Le conte n'est jamais à l'état pur de sorte qu'il y a plusieurs variations du même conte. La valeur du conte est sa rareté. Et les documents dans le folklore sont "dans la tête des gens". La conférence fut suivie par une tournée du musée de l'Université de Sudbury qui renferme plusieurs antiquités canadiennes.

L'intérêt que le Père Lemieux a suscité chez les membres de la Société Historique a démontré le succès d'une conférence intelligente et ordonnée.

La Sécrétaire,
Marie Cazabon.

Connaissez-vous?

MONIQUE MIVILLE-DESCHENES.

Née le 8 mai 1938 à St-Jean-Port-Joli où elle demeure encore, Monique Miville-Deschênes est une villageoise, fille de notaire et petite-fille d'habitant. Cette chansonnière dans la vingtaine a déjà fait plusieurs récitals à télévision, une série radiophonique à Radio-Canada, et plusieurs récitals à Montréal et en province. Voici comment elle décrit sa venue à la chanson:-"J'écrivais des poèmes depuis plusieurs années déjà. J'aimais beaucoup la chanson (...)J'avais étudié le piano (6 ans). Mes poèmes se mettaient à chanter quelquefois. Un jour, je me suis acheté une guitare et je suis allée demander des leçons à Raoul Roy, à Québec. Mais ce ne sont pas mes chansons que j'ai d'abord chantées; J'ai fait comme beaucoup d'autres, je me suis présentée à un concours d'amateurs à Québec." Elle gagne ce concours, et se taille une belle place parmi les auteurs-interprètes.

Elle chante l'amour, la liberté, l'attente, la vie, la fidélité.